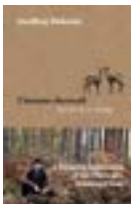


L'homme qui a vécu avec les chevreuils

Geoffroy Delorme a vécu sept ans au milieu des chevreuils. Il raconte dans un livre qui va changer votre façon de voir la forêt.

● **Audrey VERBIST**

Geoffroy Delorme n'a pas 20 ans quand il suit un jeune chevreuil et part vivre dans la forêt normande, qui l'attire depuis tout petit.



D'abord un peu, avec quelques retours à la « civilisation ». Et puis, entièrement, au quotidien avec les chevreuils. Il apprend à les connaître, à vivre à leur rythme, et au rythme des saisons, à manger comme eux. Dans *L'Homme-chevreuil*, on fait la connaissance de Sipointe, Chévi, Daguët, Prunelle, Étoile... Ils ont tous leur caractère bien à eux.

« Je ne voulais pas faire un livre



© Geoffroy Delorme

Avec Prunelle. Une histoire qui se passe en forêt domaniale de Louviers, en Normandie.

scientifique, ni un livre d'aventures choc. J'ai préféré faire un ouvrage du cœur », dit Geoffroy Delorme. Il raconte les bruits de la forêt, le soleil sur la peau, les odeurs, le froid mordant de l'hiver. On y est. « *Les gens me disent : ce que vous décrivez, je le vis tous les jours, mais je ne m'étais jamais arrêté dessus.* » On en apprend beaucoup sur la vie de ces animaux fascinants, curieux, gourmets, câlins... on s'y attache.

Il y a des moments difficiles,

la faim, le froid, ou cette scène de chasse tragique qu'on vit comme la mort d'un personnage de roman. Si l'homme-chevreuil a choisi d'impliquer son lecteur pour mieux faire passer le message de son livre : il faut respecter la forêt et ses habitants.

« Je voulais faire prendre conscience aux gens qu'il n'y a pas besoin d'aller sur la banquise voir des ours polaires patauger ni d'aller en Amazonie pour voir des grandes coupes à blanc. Juste

« Il n'y a pas besoin d'aller en Amazonie pour voir des grandes coupes à blanc. »

à côté de chez nous on a la même industrie forestière avec le même profit. C'est quelque chose de désastreux pour les animaux sauvages. La forêt, c'est une communauté d'arbres qui accueille d'autres communautés, animales et végétales. Aujourd'hui, quand on fait des coupes à blanc, ce n'est pas qu'un arbre qu'on coupe. Dans cet arbre-là, on a des loirs, je ne sais combien de lucanes, de petits coléoptères, d'insectes, d'écureuils qui font leur nid, des petits campagnols qui se cachent dans les racines. Ce n'est pas qu'un arbre qu'on coupe, c'est une cité de vie qui disparaît. Quand on coupe toute une parcelle, c'est toute une ville qui disparaît. »

Pour lui, une meilleure gestion de la forêt, ce n'est pas que pour la nature, mais pour nous-mêmes : « La nature, c'est nous. On ne vit pas à côté, mais au milieu. » ■

► Geoffroy Delorme, « L'Homme-chevreuil », Les Arènes, 256 p.